

Pierre Leconte :

« Nous allons subir une hyper-inflation en 2009 et 2010 »

CRISE *Cet économiste enchaîne depuis plusieurs années des livres qui se lisent comme des boules de cristal. C'est pourquoi son nouvel ouvrage, à paraître en mars 2009, a de quoi nous inquiéter.*

L'Eco austral : En 2002, votre livre « La Tragédie monétaire » (éditions François Xavier de Guibert) annonçait déjà la crise financière et monétaire qu'on connaît aujourd'hui. Avec « La Grande crise monétaire du XXIe siècle a déjà commencé » (éditions Jean Cyrille Godefroy), en 2007, et les « Les faux-monnayeurs » (éditions François Xavier de Guibert) en 2008, vous avez enfoncé le clou. En mars prochain, vous allez publier « Hyperinflation : de la crise financière à la crise monétaire » (édition Jean Cyrille Godefroy). À vous lire, il semble bien que tous les événements qui se déroulent depuis près de deux ans étaient prévisibles ?

Pierre Leconte : Je dirai que, non seulement ils étaient prévisibles, mais qu'ils étaient même inéluctables. On peut citer quatre causes principales à l'origine de la crise actuelle :

1°) Les politiques monétaires ultra-laxistes menées par les principales banques centrales occidentales dans le seul but de faire monter toujours plus haut les marchés financiers (actions et obligations) et immobiliers, dont elles attendaient que leur appréciation - pensaient-elles fort naïvement à l'infini - crée un « effet richesse » permanent stimulant la consommation des particuliers et l'investissement des entreprises ;

2°) Les énormes gaspillages budgétaires organisés par les principaux États occidentaux pour obtenir leur financement autrement que par l'impôt, de manière à dissimuler l'hyper-trophie des « États-providence » dont le coût est devenu très excessif en regard des services rendus ;

Pierre Leconte, l'écrivain gérant de fortune

Économiste, essayiste, consultant financier et gérant de fortune, Pierre Leconte est le président-cofondateur du « Forum monétaire de Genève pour la paix et le développement ». Cette association discrète (elle ne dispose pas d'un site Internet), créée en juin 2006, organise régulièrement des conférences, réunit des groupes d'études, publie des travaux techniques et des livres sur les questions monétaires, auxquels sont associés des universitaires comme des praticiens (économistes et banquiers). Le Forum travaille aussi à la création de nouveaux produits financiers stables et de nouvelles monnaies privées qui sont nécessairement appelées à voir prochainement le jour. Bon connaisseur des marchés à terme pour avoir été membre-titulaire de sièges au LIFFE de Londres et au NYFE de New York, Pierre Leconte a aussi conseillé plusieurs institutions publiques, dont une banque centrale sud-américaine. Il travaille actuellement à la création et à la mise en place de produits financiers non risqués adaptés aux besoins de placement d'investisseurs institutionnels comme privés et de gestion des réserves de change de pays émergents.



3°) La faillite des « régulateurs » nationaux et internationaux qui ont encouragé les mauvaises pratiques au nom d'une fausse conception du libéralisme (devenu gangstérisme avec les opéra-

tions de titrisation) en laissant les produits spéculatifs toxiques de toute nature se propager partout, par suite de la non application de la plupart des règles de gouvernance qu'ils étaient censés suivre ;

4°) L'incompétence, la mégalomanie ou la cupidité inouïes des hauts dirigeants (en général désignés par « copinage » politique) de certaines des plus grandes banques commerciales ou d'affaires, et de certains traders fous, qui ont ruiné leurs établissements sans même comprendre comment.

Au fil de vos ouvrages, vous vous en prenez aux banques centrales et aux États qui ont été incapables de promouvoir un système monétaire international (SMI) compatible avec l'accélération de la mondialisation. Ce n'est donc pas le libéralisme sauvage qui est responsable de la crise, contrairement à ce qu'on entend dire très souvent ?

Bien évidemment ! Ce n'est pas le libéralisme qui s'est imposé. On peut citer, par exemple, l'effet destructeur entretenu par le pseudo « étalon-dollar » imposé par les États-Unis, l'hyperpuissance jusqu'ici dominante, à son profit principal parce que lui permettant de vivre constamment à crédit ! Loin d'avoir corrigé leurs erreurs et de s'être attelés, dès le début des événements, à la mise en place d'un

« L'incompétence, la mégalomanie ou la cupidité inouïes des hauts dirigeants (en général désignés par « copinage » politique) de certaines des plus grandes banques commerciales ou d'affaires et de certains traders fous ont ruiné leurs établissements sans même comprendre comment. »

mécanisme monétaire international stable et coopératif, les banques centrales et les États, en Occident, ont réagi à la crise financière puis économique dans la panique en administrant des pseudo remèdes (de nature marxiste ou keynésienne) bien pires que le mal à traiter. En particulier, une création monétaire massive ex-nihilo par nature inflationniste qui n'a aucun équivalent dans l'histoire, la reprise d'un montant considérable d'actifs toxiques contaminant ainsi les bilans déjà très précaires des banques centrales occidentales, des plans de relance très excessifs non financés au préalable qui font exploser les déficits budgétaires déjà très élevés, des nationalisations en cascade de la plupart des banques ou entreprises de la zone euro-américaine en difficulté financière ou au bord de la faillite par suite de leur mauvaise gestion. Alors même qu'on ne peut pas combattre une crise de sur-endettement par l'émission de plus de dettes encore, mais seulement par l'éclatement organisé de tous les acteurs devenus insolubles afin de repartir sur des bases assainies.

Peut-on comparer la crise actuelle avec celle de 1929 ?

Les similitudes sont évidentes quant à son origine et quant à la façon dont elle a trouvé un épilogue, même si le processus de crise occidentale actuelle a beaucoup plus à voir avec les multiples crises de solvabilité ayant affecté les pays d'Amérique du Sud comme l'Argentine. Sur son origine, je reprendrai les argumentations de Ludwig von Mises selon lequel « les crises économiques sont provoquées par les politiques monétaires expansionnistes des banques centrales ». L'étalon-or - qui n'était plus en vigueur depuis 1914 - ne fut aucunement responsable de la crise de 1929 (contrairement à ce qu'a affirmé Keynes). C'est tout au contraire sa liquidation qui a conduit au désastre, exactement comme la crise actuelle vient elle-même de cette bulle d'argent trop facile entretenue depuis des années par la banque centrale américaine sous la présidence d'Alan Greenspan. Sur l'épilogue de la crise de 1929, il faut dénoncer une autre imposture keynésienne en rétablissant la vérité : ce n'est pas le fameux New Deal (politique de grands travaux lancée par le président Roosevelt en 1932 et théorisée par Keynes en 1936) qui sortit l'Amérique de la dépression et du chômage de masse, mais bel et bien la guerre elle-même qui transforma les

Le déclin du dollar est annoncé par les Américains eux-mêmes, plus précisément par le National Intelligence Council dans son rapport « Global Trends 2025 », paru en novembre 2008.

Les banquiers sont-ils des faux-monnayeurs ?

« Par essence, la création monétaire ex-nihilo que pratiquent les banques est semblable, je n'hésite pas à le dire pour que les gens comprennent bien ce qui est en jeu ici, à la fabrication de monnaie par des faux-monnayeurs, si justement réprimée par la loi. Concrètement, elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent ne sont pas les mêmes. » Cette analyse du prix Nobel d'économie Maurice Allais a sans doute inspiré Pierre Leconte dans le choix du titre du livre qu'il a publié en avril 2008 (« Les faux-monnayeurs » - éditions François-Xavier de Guibert). Rien à voir avec le célèbre roman d'André Gide ! Ce livre se lit néanmoins facilement et permet au novice de comprendre que l'économie actuelle repose en grande partie sur du papier plutôt que sur des biens réels. « Lorsque la monnaie cesse d'être un bien réel ou de se référer à un bien réel, elle devient un bon d'achat peu discernable du crédit », écrivait Raymond Aron. Le monde entier vit à crédit... Jusqu'à quand ?



« Contrairement aux fausses analyses partagées par la majorité des gens, ce ne sont pas les excès du libéralisme mais bien ceux de l'étatisme (en particulier de la centralisation du crédit et du monopole de création monétaire par l'État nécessairement faux-monnayeur) qui sont à la source de cette crise... »

Etats-Unis en atelier militaire des puissances alliées contre l'Allemagne nazie et le Japon impérial.

Votre nouveau livre, à paraître en mars, annonce de l'hyper-inflation et pourtant, la plupart des analystes parlent plutôt de déflation, c'est-à-dire son contraire ?

Encore une fois, permettez-moi de citer Ludwig von Mises : « Il faudra bien que l'on comprenne que les tentatives d'abaisser artificiellement, par l'extension du crédit, le taux d'intérêt qui se forme librement sur le marché ne peuvent aboutir qu'à des résultats provisoires et que la reprise des affaires, qui intervient au début, sera forcément suivie d'une rechute plus profonde, laquelle se traduira par une stagnation complète de l'activité industrielle et commerciale. » Cela augure mal des projets keynésiens (et protectionnistes) de Barack Obama, qui ne seront que des emplâtres sur une jambe de bois tout en accroissant massivement l'endettement américain, lequel risque de ne plus être financé par

l'étranger, comme de l'avenir du dollar qui n'a plus aucune chance de se rétablir à moyen terme par suite de la chute constante de son pouvoir d'achat (interne et externe) plus rapide encore que celle de la plupart des autres principales monnaies fiduciaires étatiques de papier.

L'argument de ceux qui ne croient pas à l'hyper-inflation à venir consistant à dire que la destruction de valeur intervenue sur les marchés financiers en 2007-2008 est supérieure aux liquidités artificiellement créées récemment n'est pas recevable. Dans la mesure où, dans le premier cas, il s'est souvent agi de l'évaporation de profits largement virtuels et théoriques, alors que dans le second, il s'agit de l'émission de liquidités effectives. Sans compter que ce qui a été perdu par les uns - les acheteurs de papier dits longs - a parfois été gagné par d'autres - les vendeurs de papier dits « shorts » - dans des marchés fonctionnant souvent selon le principe des vases communicants (comme les marchés à terme).

CRISE Pierre Leconte : « ... une hyper-inflation en 2009 et 2010 »



EPICURA (C) FRANCESCO RIDOLFI

L'hyper-inflation se traduit par une flambée des prix et une forte chute de la valeur de la monnaie.

« Les projets keynésiens (et protectionnistes) de Barack Obama ne seront que des emplâtres sur une jambe de bois tout en accroissant massivement l'endettement américain... »

Inflation ou déflation ?

L'inflation se caractérise par une hausse généralisée, durable et plus ou moins importante des prix.

L'injection dans l'économie d'un volume exagéré de moyens de paiement peut en être la cause, de même que l'augmentation des charges salariales ou encore une demande trop forte par rapport à l'offre de biens.

La déflation, c'est l'inverse : les prix ont tendance à baisser en raison d'une diminution de la demande due à la réduction de la masse monétaire.

Les deux scénarios sont envisagés à l'heure actuelle. Selon Pierre Leconte, celui de la déflation se traduirait pas la montée des obligations d'État (américaines principalement) et du dollar alors que les actions, l'euro, l'or et les actifs réels (matières premières) baisseraient. Au contraire, l'hyperinflation, scénario qu'il privilégie à court ou moyen terme, entraînerait la chute du dollar et des obligations d'État et une montée des actions, de l'euro, de l'or et des actifs réels.

surtout de l'or et accessoirement de l'argent-métal, s'imposant à nouveau comme étalons de réserve et de valeur, ensuite de nouvelles monnaies privées qui ne manqueront pas d'apparaître dans les années à venir.

Plus vite ce changement radical se produira, plus vite on sortira de la crise financière, économique et monétaire puisqu'une nouvelle mondialisation plus équilibrée dans un Système monétaire international rénové pourra alors se mettre en place. L'Asie chinoise et indienne, mais aussi l'Amérique du Sud, voire la Russie (grosso modo, les BRIC) seront alors en mesure de tirer de l'ornière les économies des États anciennement industrialisés et en grande partie ruinés (Etats-Unis, Europe, Japon).

On pourrait parler finalement des conséquences d'une évolution géopolitique en profondeur ?

Effectivement, le basculement économique du monde d'Ouest en Est et du Nord au Sud s'étant déjà pour l'essentiel accompli, c'est maintenant au basculement monétaire de se produire avant que ce soit le basculement politique qui s'opère.

Ces évolutions, pour inattendues qu'elles puissent paraître, sont pourtant inscrites dans un processus historique bien connu puisque la perte du leadership monétaire, du fait de sa mauvaise gestion se terminant en (hyper) inflation - « dont la cause est toujours et partout un phénomène monétaire », ainsi que le soulignait Milton Friedman -, a inexorablement entraîné pour les Empires ou les États concernés la perte plus ou moins concomitante de leurs leaderships économique et politique.

Il faut souligner que certains grands hommes politiques du XXe siècle, qui avaient encore des connaissances historiques leur permettant d'élaborer une vision juste du futur, comme Charles de Gaulle - dont on se souvient du combat dès 1958 pour le rétablissement de l'étalon-or -, sachant que l'effondrement monétaire de l'Occident provoquerait sa chute globale, ont tenté de l'enrayer en s'attaquant à la racine du problème, mais sans avoir la force de le régler tant l'ignorance et les luttes de pouvoir sont puissantes en matière de monnaie. « Le destin de l'homme se joue sur la monnaie », constatait Jacques Rueff qui, comme quelques autres économistes authenti-

.. À propos du dollar, votre analyse rejoint celle du National Intelligence Council américain qui, dans son rapport « Global Trends 2025 », paru en novembre 2008, envisage clairement son déclin ?

En effet, ce scénario est tout à fait plausible car, après le krach des actions et des obligations privées de 2007-2008, on pourrait assister dès 2009-2010 à un krach des obligations d'État (américaines surtout) et à la faillite - à l'image de l'Islande - et/ou à la cessation de paiements - à l'image de l'Equateur - de nombreux États (peut-être des Etats-Unis eux-mêmes).

D'autre part, une vague d'inflation, comme on n'en a encore jamais connue, risque de survenir lorsque toutes les liquidités artificiellement créées se diffuseront finalement dans l'économie réelle et que les Etats-Unis seront dans l'obligation de monétariser (ce qui a déjà commencé, comme en témoigne l'explosion du bilan de la Federal Reserve) leurs dettes colossales publiques et privées que l'étranger ne voudra plus financer au rythme où il l'a fait jusqu'à maintenant.

Selon vous, est-ce que cette hyper-inflation ne touchera que les États-Unis ?

C'est tout l'Occident - c'est-à-dire les Etats-Unis, mais aussi l'Europe et le Japon - qui est entré de sa propre faute dans une crise monétaire ne pouvant qu'aboutir à une situation d'hyperinflation susceptible de détruire les unes après les autres, dès 2009-2010, ses trois principales monnaies fiduciaires étatiques de papier (dollar, euro et yen) qui sont déjà l'objet entre elles de dévaluations compétitives féroces. Les autres monnaies (livre sterling, franc suisse, etc.), gravitant encore autour d'elles, seront également touchées. Ce processus, dont je décris les étapes dans mon livre, se produira au profit d'abord d'autres monnaies étatiques non occidentales (yuan chinois, plus tard real brésilien, voire roupie indienne et rand sud-africain), mais



EPICURA © STEPHEN FINN

Certains analystes annoncent une déflation (baisse des prix) alors que d'autres parlent d'inflation (hausse des prix par afflux d'argent dans l'économie). Tous pourraient avoir raison avec les deux phénomènes qui s'enchaîneraient : une déflation dans un premier temps en raison d'une baisse de la demande, suivie d'une hyper-inflation, comme le prédit Pierre Leconte.

quement libéraux, a lui aussi tenté d'éviter le pire.

N'est-il pas encore tant d'agir dans le bon sens ?

Ce que les géants politiques et les économistes les plus clairvoyants n'ont pas pu faire ne sera évidemment pas entrepris ni réalisé par la plupart des illusionnistes qui sont au pouvoir ou des ignorants qui exercent si mal leurs magistères. De telle sorte que la crise monétaire, si elle ne trouve pas de solution rapide, se transformera - au-delà de ses conséquences financières et économiques - en désastre humain et politique dans tout l'Occident dont j'imagine dans mon livre les formes violentes qu'il pourrait prendre. En ce sens, la crise monétaire est d'abord une crise de la volonté politique et de l'intelligence semblant avoir déserté les vieilles nations. Celles-ci n'ont pas su rester fidèles aux valeurs de l'« humanisme individualiste » sur lesquelles elles ont été fondées et, faute d'avoir su défendre leur modèle, elles devront céder la prééminence à d'autres plus jeunes, prêtes à prendre la relève parce que mieux adaptées aux nécessités de l'économie mondialisée authentiquement libérale qui finira nécessairement par s'imposer.

Cette crise a plutôt tendance à ternir l'image du libéralisme économique et à remettre au goût du jour les idées de Keynes ou même celles de Karl Marx ?

Contrairement aux fausses analyses partagées par la majorité des gens, ce ne sont pas les excès du libéralisme mais bien ceux de l'étatisme (en particulier de la centralisation du crédit et du monopole de création monétaire par l'État nécessairement faux-monnayeur) qui sont à la source de cette crise comme des précédentes et qui risquent de l'entretenir jusqu'au désastre final. Les banquiers centraux, les politiciens et les économistes ont eu tort de négliger les analyses effectuées par les penseurs de l'École autrichienne et leurs collègues libéraux français, dont les développements présents montrent

« Le basculement économique du monde d'Ouest en Est et du Nord au Sud s'étant déjà pour l'essentiel accompli, c'est maintenant au basculement monétaire de se produire avant que ce soit le basculement politique qui s'opère. »



La Fed (Federal Reserve) à Washington. Par sa politique de baisse permanente du taux de crédit pour soutenir la croissance américaine, elle se situe à l'origine de la crise qui a contaminé les autres pays.

à quel point elles sont incontournables pour sortir du chaos actuel et de celui, plus important, qui viendra s'il n'y a pas changement de cap radical. Au moment où les étatistes de tous poils croient devoir mettre en place les recettes désastreuses de Karl Marx et de John Maynard Keynes, ce sont celles de Ludwig von Mises, de Friedrich von Hayek, de Jacques Rueff et de Robert Mundell qui devraient l'être et, à la fin des fins, le seront parce que « ce qui doit arriver, arrive » ! La crise ne confirmera pas la victoire des États sur les mécanismes de marché mais signera leur faillite collective, puis leurs souhaitables réduction et décentralisation. En opposition complète avec l'actuel processus de construction européenne d'un super-État centralisé, quasi-impérial, décidant de tout...

Dans leur Manifeste du Parti communiste de 1848, Karl Marx et Friedrich Engels appelaient de leurs vœux dix mesures à prendre après « la prise du pouvoir par le prolétariat » dans le but de centraliser tous les instruments de production dans les mains de l'État. L'une d'entre elles, la cinquième, visait « la centralisation du crédit par l'État au moyen d'une banque nationale dont le capital appartiendra à l'État et qui jouira d'un monopole exclusif de création monétaire ». C'est très exactement le résultat catastrophique auquel viennent finalement d'aboutir, comme pseudo remède pour résoudre la crise actuelle, messieurs George Bush, Henry Paulson, Gordon Brown, Ben Bernanke, Merwin King et leurs homologues occidentaux - prétendus

défenseurs de l'économie de marché -, avec l'acceptation résignée de leurs populations qui ne s'en sont pas encore rendu compte. Mais qui réagiront très mal lorsqu'elles constateront à quel point l'étatisme accroîtra encore leur paupérisation déjà très avancée comme leur chômage de masse pour cause de manipulations boursières, économiques et monétaires en tous genres.

Concrètement, quelle solution préconisez-vous pour résoudre la crise actuelle ?

Il faut casser tout lien entre l'État et la création monétaire. Et cela ne peut être obtenu que de deux façons :

- En rétablissant dans - et entre - les États les mécanismes automatiques de l'étalon-or tel qu'il fonctionnait avant 1914 ;

- Et/ou, ainsi que le proposait Friedrich von Hayek, en laissant les agents économiques privés en mesure de le faire créer des monnaies privées (non étatiques) entrant naturellement en compétition les unes avec les autres, dont les utilisateurs pourraient librement choisir celles qui leur permettraient d'échanger leurs productions et d'épargner les fruits de leur travail le mieux possible.

Selon vous, les banques centrales n'ont pas de raison d'être ?

La démocratie représentative - la seule qui puisse prendre en compte la volonté du peuple - n'est possible que dans le cadre d'États de droit laissant s'exprimer librement leurs citoyens. L'économie de marché - la seule qui...

CRISE Pierre Leconte : « ... une hyper-inflation en 2009 et 2010 »



... puisse créer la richesse - n'est possible que si elle repose sur la libre initiative d'entreprendre dans le cadre d'une concurrence la moins faussée possible. De telle sorte qu'il importe d'immuniser au plus vite l'économie contre les perturbations étatiques, dont la manipulation de la monnaie et du crédit est le vecteur privilégié d'intervention, ainsi que le démontre tous les jours « Hélico-Bernanke » (*). Il faut donc supprimer toute « politique monétaire » et par voie de conséquence les banques centrales elles-mêmes qui, dans cette hypothèse, n'auraient plus d'utilité sauf à être reconverties en entrepôts de conservation des actifs en métaux précieux, ainsi qu'elles le furent à leurs débuts.

Pour finir, pouvez-vous donner quelques conseils à nos lecteurs qui voudraient protéger leur patrimoine ou effectuer des placements ?

S'ils ne l'ont pas déjà fait, je leur conseille de placer la plus grande partie de leurs disponibilités en or de façon dynamique (en physique mais aussi en achats d'ETF et d'options calls) avec un objectif entre 1 400 et 2 200 dollars US l'once (selon les scénarios) et autres actifs réels, comme certaines matières premières dont la pénurie est à terme inéluctable ou produits de grande consommation que tous les gens doivent nécessairement acheter pour vivre, via les ETF et les actions des sociétés qui en produisent au moindre coût. Si la « grande affaire » que nous avons conseillée avec beaucoup de profit d'octobre 2007 à octobre 2008 a été la vente des indices boursiers américains et l'achat simultané d'or (pour profiter de la double chute du dollar et du ratio Dow Jones Industrials (DJIA) ou Standard & Poors/Gold), celle qui devrait être profitable pour 2009-2010 et que nous avons conseillée dès novembre 2008 consiste à vendre les obligations d'État américaines en dollars et à acheter simultanément l'or (pour profiter de la double chute du dollar et du ratio US Treasury Bonds/Gold). Quant au DJIA, après un rebond que nous avons anticipé dès ses plus bas mi-octobre-début novembre 2008, il pourrait remonter vers 10 500 avant de rechuter sur ses plus bas et peut-être les casser (mais cela n'est pas certain parce qu'un double bottom pourrait alors intervenir).

En dépit de la crise, il était possible de

réaliser en 2007 et 2008 des gains financiers très importants avec une prise minimale de risque, ainsi que nos conseils l'ont prouvé, à la condition de ne pas s'enfermer dans la stratégie qui est déjà perdante depuis plusieurs années et le sera encore probablement plusieurs autres consistant à n'acheter pour l'essentiel de son portefeuille que des actions ou des obligations (c'est à dire du « papier ») à chaque baisse, quand l'or clôture l'année 2008 en hausse pour la huitième année consécutive et que beaucoup d'indicateurs permettent de penser qu'à 880 dollars l'once il est encore très sous-évalué ! Rappelez-vous qu'après les années 1929, il a fallu près de trente ans avant de retrouver les cours d'avant le krach pour autant que les sociétés en question n'aient pas fait faillite entre-temps...

Mieux vaut éviter d'investir dans la plupart des fonds qui, bien souvent, ne

profitent qu'aux intermédiaires qui les gèrent et/ou les commercialisent, la gestion dite « collective » étant rarement la bonne solution (sauf pour certains fonds de « trading pur » opérant à très court terme). Quant aux mastodontes de la gestion, ce sont la plupart du temps ceux dont les résultats sont les plus mauvais. Mais le plus important consiste à construire une vision d'ensemble et à s'y tenir, parce qu'il faut d'abord tenter d'évaluer ce qui pourrait se passer avant de choisir les instruments pour s'y adapter, sans suivre des tactiques contradictoires qui ne font que brouiller les esprits. Les opérations les plus simples étant toujours les plus profitables, il ne faut faire que ce que l'on comprend et dont on peut évaluer à l'avance le montant de la perte potentielle pour le cas où l'on aurait tort.

Propos recueillis par Alain Foulon

« Il faut supprimer toute « politique monétaire » et par voie de conséquence les banques centrales elles-mêmes qui, dans cette hypothèse, n'auraient plus d'utilité sauf à être reconverties en entrepôts de conservation des actifs en métaux précieux, ainsi qu'elles le furent à leurs débuts. »

(* Surnom qui lui vient de sa fameuse déclaration à un journaliste, lequel lui demandait comment il stopperait une crise financière et boursière, quelque temps avant de devenir, à partir de février 2006, le président de la Federal Reserve des Etats-Unis : « Nous avons une technologie appelée planche à billets... S'il le fallait, il ne faudrait pas hésiter à jeter des tonnes de billets par hélicoptère au-dessus des grandes villes américaines ! »

L'Eco austral

www.ecoaustral.com

MAURICE

Comment attirer plus d'investisseurs sud-africains ? p.62



Standard Bank

RÉUNION

Comment la SIDR peut sauver le BTP p.74



SEYCHELLES

Le groupe Caillé implante Carrefour p.46



REGIONAL
Business
Forum

Océan Indien

Les bons et les mauvais plans de l'année 2009

p.70



MAURICE/MADAGASCAR

Les compagnies aériennes en crise



p.5 ,20 et 40

La crise financière en BD

p.85

378099940450902190